

Qu'est-ce que la géographie sociale ?

Une nouvelle géographie sociale a vu le jour, en France, à partir des années 1970. Pour ses promoteurs, inspirés par la pensée d'Henri Lefebvre (1974), l'espace géographique constitue le produit élaboré par les sociétés humaines avec les matériaux de la nature, au gré de leurs représentations et de leurs techniques. Dès lors, comme l'a écrit Armand Frémont (1984), une telle géographie sociale s'attache à l'analyse du jeu des « interactions entre rapports sociaux et spatiaux ». Ces interactions matérialisent les tensions, créatrices de formes géographiques, nées de la lutte des positions sociales sur l'échiquier spatial.

Les entrecroisements des rapports sociaux et spatiaux définissent donc une grande variété de combinaisons géographiques orchestrées par la vie sociale, son histoire et son présent. Le campus universitaire, la rue, le quartier urbain et l'agglomération, le village ou la station balnéaire, le monde auquel nous appartenons forment autant de combinaisons géographiques inscrites dans un environnement particulier. Ces combinaisons qui façonnent l'espace social sont des productions matérielles et paysagères imprégnées de significations idéelles.

Les instances idéologique et politique s'impriment dans l'espace social. Pour les cerner, il convient donc de procéder à une triple analyse des formes de l'espace, de ses pratiques et de ses représentations. Ce statut de la superstructure exige que la géographie sociale revienne à l'individu, à l'humain, dépositaire, en tant qu'atome du social, de l'idéologie (appelons-la, si l'on veut, la culture) et de ses fonctions opératoires. C'est dans cet esprit que je proposais, au début des années 1990 (Di Méo, 1991), l'outil de la métastructure spatiale individuelle. La MSI réunit en effet ces ensembles de schèmes mentaux et corporels (habitus, spatialités, pratiques, représentations, valeurs, capitaux divers) définissant chaque individu dans sa territorialité.

Pour comprendre la notion d'espace vécu, comme d'ailleurs celle de MSI, il convient de partir des pratiques de l'espace dont l'addition forme, pour chaque être humain, son espace de vie. Ces pratiques, à la fois sociales et individuelles, épousent les déplacements concrets et singuliers d'êtres humains occupant des positions et poursuivant des objectifs personnels de nature sociale.

Guy di Meo, « Une géographie sociale. Entre structures et représentations », Cybergeog, Août 2016